

[Texte]

country. That is the long-run objective. I feel sure you are about to reply to me that it is both.

• 1130

Mr. Pelletier: You are right.

Mr. Rose: My next question, and I promise not to provide the answer to this next question, is, in a situation where there is an increase in, say, English among French Canadians, would it not be true that people whose mother tongue is French would then be less incarcerated in their language ghetto and feel more confident about moving to and seeking employment in other parts of our nation?

Mr. Pelletier: I think this is right.

Mr. Rose: Therefore, you would suggest that the emphasis on language training may assist the mobility of people from the province of Quebec, of French backgrounds. Do you not then, if you agree to that and in view of what has happened to other groups of French Canadians who have moved out of their cultural home, feel that they will be swamped ultimately by the dominant culture of North America, which is English, the ultimate result of which will be to defeat your objectives?

Mr. Pelletier: I apologize but I cannot follow your reasoning. I am not trying to be difficult but I just do not follow your line of reasoning.

Mr. Rose: I am suggesting that if more people in French Canada become bilingual they will tend to move out to parts of English-speaking Canada to seek employment. When they do that, they will run into a dominant culture which is English and, as other groups from French Canada who have moved out before into other parts of Canada have found, they will cease to be French—like Ray Perrault and Paul St. Pierre.

Mr. Pelletier: That is what you mean?

Mr. Rose: I am asking.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Rose: And that will defeat really the purpose of your program.

Mr. Pelletier: I can venture an opinion on this. I think that francophone communities in other provinces could have had quite a different fate if the provincial authorities had behaved differently with regard to their language rights and institutions and so on.

On the other hand, I think that mobility is not only in one direction: it can be back and forth; and that is why I insisted once in the House, to the great scandal of some people—a scandal that I could not understand—that one of the requirements even if it has not been spelled out in any recommendation, and if you want to make some bilingual Quebecers move around the country to the principal cities with the company they are employed by, would be that you would have a first-class, top-level

[Interprétation]

général, et cela peut durer un long moment et favoriser l'unité du pays. Ça, c'est l'objectif à long terme. Je suis sûr que vous allez me répondre que ce sont les deux.

M. Pelletier: Vous avez raison.

M. Rose: Ma question suivante, je vous promets de ne plus poser de questions après celle-ci, est une question à propos de la situation d'augmentation du pourcentage de Canadiens français parlant anglais, et est-ce qu'il ne serait pas vrai que ces gens dont la langue maternelle est le français seraient moins enfermés dans leur ghetto linguistique et se sentiraient plus confiants pour se déplacer et pour chercher un emploi dans les autres parties de notre nation?

M. Pelletier: Je pense que c'est vrai.

M. Rose: C'est pourquoi, vous voudriez proposer que l'insistance sur la formation linguistique pourrait aider la mobilité des gens de la province de Québec qui parlent français. Ne pensez-vous pas, si vous êtes d'accord avec cela et tenant compte de ce qui s'est passé aux autres groupes canadiens-français qui étaient partis de leur région culturelle, ne pensez-vous pas que ces gens-là seraient engloutis sans retour par la culture dominante de l'Amérique du Nord qui est l'anglais, le résultat final duquel serait la défaite de vos buts?

M. Pelletier: Je vous comprends très bien mais je ne puis suivre votre raisonnement. Je n'essaie pas de faire des difficultés mais je ne puis tout simplement pas abonder dans votre sens.

M. Rose: Je pense que si de plus en plus de gens du Canada français deviennent bilingues ils vont avoir tendance à bouger à faire les parties du Canada anglophone pour trouver des emplois. Quand ils feront cela, ils vont pénétrer dans une région où la culture anglaise est dominante, et comme les autres groupes du Canada français qui sont partis avant eux vers ces autres parties du Canada, ils cesseront d'être français comme Ray Perrault et Paul St. Pierre.

M. Pelletier: C'est ce que vous pensez?

M. Rose: C'est ce que je demande.

M. Pelletier: Oui.

M. Rose: Et cela va battre à plate couture le but de votre programme.

M. Pelletier: Puis-je avancer une opinion là-dessus. Je pense que les communautés francophones dans les autres provinces pourraient avoir un tout autre destin si les autorités provinciales se comportaient différemment en ce qui concerne leurs droits linguistiques, leurs institutions, etc.

D'un autre côté, je pense que la mobilité n'est pas seulement l'unique possibilité: il pourrait y aller un va-et-vient; et c'est sur quoi j'ai insisté une fois à la Chambre, ce qui a scandalisé certains, d'ailleurs je ne comprends pas, l'une des exigences, même si cela n'a pas été énoncé dans aucune recommandation, et si vous voulez que certains Québécois bilingues aillent à travers le pays dans les principales villes pour la compagnie qui